Beza ' zo marchosiou 'wit lakad ho ronsed,
Ha gweleou mad a blun, d'ho lakad da gousket. —

II

Mont a ra ar marc'heger da c'houlenn da goania,
Goulenn 'ra ar verjerenn 'wit dont d'hen servija.

— Salv-ho-kraz, 'me 'nn hostises, salv-ho-kraz n'ielo ket,
Seiz bloaz ' zo 'ma en ti-ma, den na deuz servijet. —

Dont a ra ar marc'heger d'ofr d'ez-hi da evan,
Hag o tont ar verjerenn da gommer digant-han.

O tonet ar verjerenn da gommer digant-han,
Dont a ra ann hostises 'n despet hi fasatan.

— Terrupl, 'me-z-han, hostises, ho kafann iffrontet,
Dont dirag ma daoulagad d' fasata ma fried!

Laret-c'hui d'in berjerenn, pelec'h 'man ho tillad,
Rag pa oann et deuz ar ger, c'hui a oa gwisket mad? —

— Leall 'me-z-hi, marc'heger, et int d' wiska ma mab,
A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad;

A zo seiz bloaz ' zo er skool, ur bugel disket-mad,
Met mar eo gwir a laret, na welo ken he dad!..... —

. . . . . .

Kanet gant Janet An Gall. — *Kerarborn*, 1849.

ANN DAOU VREUR.

I

— Mar ann me d'ann arme, 'vel ma dleann monet,
Pelec'h lakaïnn me ma fried da viret? —

— Digasset-hi d'am zi, ma breurik, mar karet,
M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled;

M'hi lakaïo er gambr, gant ma dimezelled,
Ha p'arrufet er ger, ma breurik, hi gwelfet. —

II

Met na oa ket et mad he daou-droad meaz ann ti,
Ma oa laret d'ez-hi : — Brema c'hui iel' iwe!

Il y a des écuries pour mettre vos chevaux,
Et de bons lits de plume, pour vous coucher.

II

Le cavalier va demander à loger,
Et il demande aussi la bergère, pour le servir. [pas;
— Sauf votre grâce, dit l'hotesse, sauf votre grâce, elle n'ira
Voilà sept ans qu'elle est dans la maison, et elle n'a jamais servi
Le cavalier lui offre à boire, [personne. —
Et la bergère accepte.
La bergère vient à accepter,
Et l'hotesse vient pour la souffleter.
— Hotesse, dit-il, je vous trouve terriblement effrontée
De vouloir souffleter ma femme sous mes yeux!
Dites-moi, bergère, où sont vos habits,
Car, quand je partis de la maison, vous étiez bien habillée? —
— En vérité, dit-elle, cavalier, j'en ai habillé mon fils,
Qui est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris;
Il est depuis sept ans à l'école, un enfant bien appris,
Mais si ce que vous dites est vrai, il ne reverra pas son père!....
. . . . . .

Chanté par Jeanne Le Gall. — *Keramborgne*, 1849.

LES DEUX FRÈRES.

I

— Si je vais à l'armée, comme je dois y aller,
Où mettrai-je ma femme, pour la garder? —
— Envoyez-la chez moi, mon cher frère, si vous voulez,
Je la mettrai en chambre avec mes demoiselles;
Je la mettrai en chambre, avec mes demoiselles,
Et quand vous reviendrez, mon frère chéri, vous la reverrez. —

II

Mais ses deux pieds étaient à peine sortis de la maison,
Qu'on lui dit : — A présent vous sortirez aussi!

Diwisket ho proz-ru, hag ho proz-wenn gwisket,
Ma iefet-c'hui d'al lann da vesa ann denved! — (1)

Etro pad ur seiz vloaz na deuz gret met goela,
Achuet ar seiz vloaz, 'komansaz da gana.

Un den-jentil iaouank o tont euz ann arme
A gleo hi mouez el lann pini a gane ge :

— Arret, ma faj bihan, krog en penn ar marc'h-ma,
Ma selaouinn ur vouez ' zo el lann o kana;

Ma selaouinn ur vouez ' zo el lann o kana,
Breman ez euz seiz vloaz na glewis ar vouez-ma! —

— Demad d'ac'h, berjerenn, mesaëres denved,
N'ouzonn penaoz hallet miret aze 'r gwerc'hted. —

— Ho! ia sur, eme-z-hi, dre drugare Doue,
D'un den-jentil iaouank, a zo et d'ann arme;

D'un den-jentil iaouank, a zo et d'ann arme,
Hag hen euz bleo-melenn henvel dimeuz ho re. —

— Mar hen euz bleo-melenn henvel dimeuz ma re,
Diouallet, berjerenn, hag a ve me a ve. —

Wit-on da voud el lann o vesa ann denved,
Me zo ann itron vraz a vaner ar Faouet. —

— Mar oc'h ann itron vraz a vaner ar Faouet,
Laret d'in, berjerenn, ha me a vo lojet? —

— Ho! ia sur, eme-z-hi, lojet-mad a vefet,
Hag ur marchosi-kaer, da lakad ho ronsed :

Beza ' zo marchosi da lakad ho ronsed,
Gweleou-mad a blun d'ho lakad da gousket.

Me a ve bars ar c'hraou bep-noz, gant ma denved,
Hag en laouer ar mooc'h am be ma zamik-boued! (2).

---

(1) Variante.

Mar na oc'h ket kustumm, kustummi a refet;
Aman ' zo ur foet-lezr hag a raï d'ac'h monet;

Aman ' zo ur foet-lezr, ' zo kordet a ari brank,
Hag a raï d'ac'h monet, ha n'ho pe ket a c'hoant. —

(2) Variante.

— Arsa eta, berjerenn, dastummet ho tenved,
Evit ma 'z aimp hon daou da vaner ar Faouet. —

— Salv-bo-kraz, den-jentil, ewit se na rinn ket,
Rag uhel eo ann heaul, me a ve gourdrouzet;

Rag uhel eo ann heaul, me a ve gourdrouzet,
Ha kiriek a vec'h d'in ewit beza pilet.

Bars en kraou ann denved me a ve o kousket,
Bars en skudel ar c'hi 've trempet d'in ma boed! —

Quittez votre robe rouge et mettez votre robe blanche,
Pour aller sur la lande garder les moutons ! (1)

Pendant sept ans, environ, elle ne fit que pleurer ;
Les sept ans accomplis, elle commença à chanter.

Un jeune gentilhomme, qui revenait de l'armée,
Entend sa voix qui chantait gaîment sur la lande :

— Arrête, mon petit page, tiens la tête de mon cheval,
Pour que j'écoute la voix qui chante sur la lande ;

Pour que j'écoute la voix qui chante sur la lande,
Voici sept ans que je n'entendis cette voix ! —

— Bonjour à vous, bergère, gardeuse de moutons,
Je ne sais comment vous pouvez conserver là votre virginité ? —

— Si, certainement, dit-elle, grâce à Dieu,
(Je la conserve) à un jeune gentilhomme, qui est à l'armée ;

A un jeune gentilhomme, qui est à l'armée,
Et qui a des cheveux blonds, semblables aux vôtres. —

— S'il a des cheveux blonds, semblables aux miens,
Prenez garde, bergère, que ce ne soit moi-même. —

— Pour être dans la lande, à garder les moutons,
Je suis la grande dame du manoir du Faouet. —

— Si vous êtes la grande dame du manoir du Faouet,
Dites-moi, bergère, si j'y serai logé ? —

— Oui certainement, dit-elle, vous serez bien logé,
Et (vous aurez) une belle écurie pour mettre vos chevaux :

Une belle écurie pour mettre vos chevaux,
Et un bon lit de plume pour vous coucher.

Moi, je couche à l'étable, avec mes moutons,
Et c'est dans l'auge aux pourceaux qu'on me donne à manger (2).

---

(1) Variante.

— Si vous n'avez pas l'habitude, vous la prendrez ;
J'ai ici un fouet de cuir, qui vous fera marcher ;

J'ai ici un fouet de cuir, tressé en trois branches,
Et qui vous fera marcher, malgré vous ! —

(2) variante.

— Or ça, bergère, rassemblez vos moutons,
Pour aller tous les deux ensemble au manoir du Faouet. —

— Sauf votre grâce, gentilhomme, je ne ferai pas cela,
Car le soleil est encore haut et je serais blâmée ;

Le soleil est encore haut, et je serais blâmée,
Et vous seriez cause que je serais battue.

C'est dans l'étable aux moutons que je couche,
C'est dans l'écuelle du chien qu'on me trempe ma nourriture ! —

III

— Demad d'ac'h-c'hui, ma breur, demad d'ac'h a larann,
Pelec'h 'ma ma fried, brema pa n'hi gwelann ? —

— Eman ebars ar gambr, gant ma dimezelled,
Pa ziskenno da goan, neuze, m' breur, hi gwellfet. —

— Gaou a lares, ma breur, e-kreiz da zaoulagad !
'Ma ma fried el lann o vesa ann denved !.....

Didostaët, berjerenn, tostaët da domman,
Hervez al liou a zouget, a kredann ez oc'h klan. —

— Salv-ho-kraz, eme-z-hi, salv-ho-kraz na 'z inn ket,
Seiz vloaz ' zo en ti-ma tommadenn n'am euz gret;

Me a vije er c'hraou bep-noz gant ma denved,
Hag en laouer ar mooc'h me am bije ma boed ! —

— Pa oann et d'ann arme, as boa d'in-me laret
Hi lakajes er gambr gant da dimezelled;

Hi lakajes er gambr gant da dimezelled,
Hag a t'euz hi kasset d'al lann gant ann denved !

Panamet respecti ti ma mamm ha ma zad,
Am boa treuzet m' c'hleze bremasounn dre da wad ! —

Kanet gant Janet AR GALL, matez en *Kerarborn*, 1849.

III

— Bonjour à vous, mon frère, je vous souhaite le bonjour!
Où est ma femme, que je ne la vois? —

— Elle est dans la chambre, avec mes demoiselles,
Quand elle descendra pour souper, alors vous la verrez, mon [frère. —

— Tu mens, mon frère, au milieu de tes yeux!
Ma femme est sur la lande, à garder les moutons!.....

Approchez-vous, bergère, venez vous chauffer,
Car à votre pâleur, je crois que vous êtes malade. —

— Sauf votre grâce, dit-elle, sauf votre grâce, je n'irai point,
Voilà sept ans que je ne me suis chauffée dans cette maison;

Je passais toutes mes nuits à l'étable, avec mes moutons,
Et c'est dans l'auge aux pourceaux qu'on me donnait à manger!—

— Quand je partis pour l'armée, tu m'avais dit
Que tu la mettrais en chambre avec tes demoiselles;

Que tu la mettrais en chambre avec tes demoiselles,
Et tu l'as envoyée garder tes moutons sur la lande!

N'était le respect que j'ai pour la maison de ma mère et de mon [père,
J'aurais à l'instant lavé mon épée dans ton sang! —

Chanté par Jeanne Le Gall, servante à *Keramborgne*. — 1849.